



« Inspiration »

« Cette œuvre est la traduction directe de l'harmonie vue par Michael », explique Céline Lavail.

« Heroes »

Sur cette toile de Nate Giorgio composée comme la Cène, Michael Jackson est entouré de son panthéon personnel : Lincoln, Kennedy, Edison, Einstein, Disney, Chaplin, Presley et Little Richard.



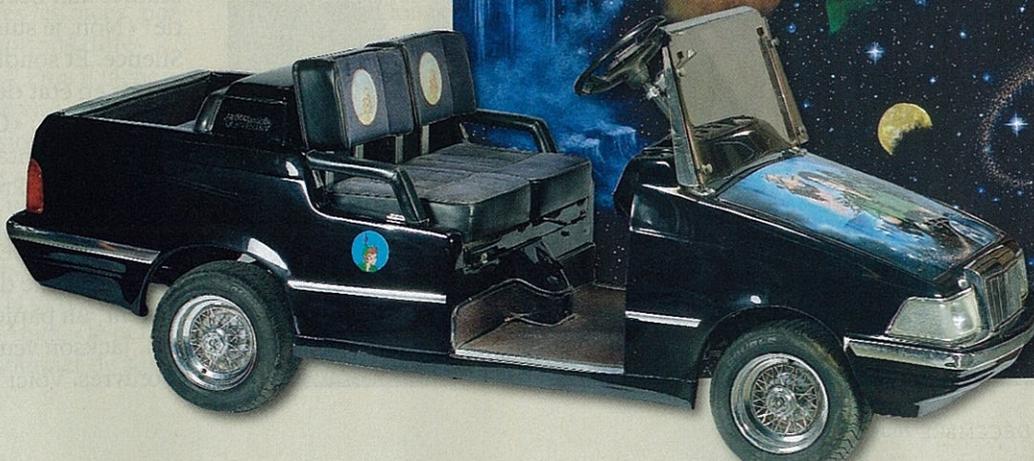
LES ARTISTES QU'IL SOLLICITE LE METTENT EN « CÈNE » COMME DIEU

Passionné d'art, il était un collectionneur insatiable doublé d'un mécène pour un petit cercle d'artistes. Parmi eux, les Américains David Nordahl et Nate Giorgio et, plus étonnant, une petite Frenchie : Céline Lavail. Cette jeune artiste autodidacte a vécu un conte de fées avec la star. A 17 ans, elle fait passer à son idole un croquis inspiré de Walt Disney. Michael adore. C'est le début de leur histoire. Il lui demande un dessin sur le thème de Peter Pan, son personnage fétiche, puis un tableau dans l'esprit de Michel-Ange. Le chanteur devient une source d'inspiration intarissable pour Céline. Au fil des ans, leur complicité esthétique se mue en amitié. Le dernier tableau de Céline devait représenter Michael Jackson sous les traits du chapelier fou d'« Alice au pays des merveilles ». Elle ne l'a achevé qu'après la mort de son mentor.



Peter Pan

Céline Lavail a représenté le chanteur sous les traits du garçon qui ne voulait pas grandir. Un dessin figurant sur le capot des voitures du ranch de la star.



« IL ÉTAIT TRÈS CULTIVÉ ET DÉVORAIT LES LIVRES. UN JOUR, IL M'A TENU UN DISCOURS SUR NICOLAS POUSSIN » PAR ISABELLE LÉOUFFRE

Michael Jackson



IL AIMAIT LE PERSONNAGE DE CHARLOT, PROTECTEUR DU KID

Pour la pochette de « Smile », single sorti en 1997, il s'inspire de Chaplin, l'un de ses cinéastes préférés. Photos Steven Paul Whitsitt.



A Monaco, en ce mois d'avril 1996, Michael Jackson va participer à la cérémonie des World Music Awards où il chantera le soir même. La foule se presse au pied des marches de l'hôtel de

Paris. Parmi la centaine de fans, Céline Lavail, 17 ans, trépigne. Le matin même, la jeune fille est venue en train depuis Perpignan où elle est lycéenne. Fébrile, elle serre contre son corps un grand carton à dessins : elle veut montrer à la star ses croquis inspirés par Walt Disney. Elle est à peu près sûre qu'ils seront à son goût. Elle a aussi glissé son adresse et son numéro de téléphone, au cas où...

Soudain, une quinzaine de gardes du corps jaillissent, serrant de près la fine silhouette noire coiffée d'un chapeau. C'est Michael ! Céline se jette dans la mêlée et tend son carton à bout de bras, en hurlant. Victoire, un des gardes s'en est saisi, comme il a récupéré d'autres présents que Michael Jackson adore recevoir de ses fans. Pour Céline, il n'y a plus qu'à attendre.

Le lendemain, à nouveau immergée dans la foule, elle voit sortir de l'hôtel deux grands types peu amènes. Ils scrutent les visages. L'un d'eux la repère. « C'est toi qui as donné les dessins à M. Jackson ? Viens, il veut te voir. »

« Ils m'attrapent par le bras et je me retrouve au dernier étage, dans un sas, raconte Céline. La porte s'ouvre et, devant moi, tout en noir, sans ses lunettes et son foulard, se tient Michael Jackson, un grand sourire accroché aux lèvres. Moi qui, dès l'âge de 9 ans, ai été prise par la folie « Bad », face à lui, j'ai les jambes en coton. Entre ses mains, je vois mes dessins qu'il examine avec sérieux. Il me demande d'une voix douce et posée : « Est-ce que tu étudies aux Beaux-Arts ? » Je balbutie : « Non, je suis encore au lycée. » Silence. Et soudain, il m'applaudit. Je suis en état de choc. Il poursuit, enthousiaste : « C'est un don de Dieu. C'est fantastique. Il faut que tu le cultives. Promets-moi que tu vas continuer. » Je promets. Puis un des membres de son staff me raccompagne, me dit de patienter et revient, un papier à la main : « M. Jackson veut voir davantage d'œuvres. Voici les coordonnées de

son assistant à Los Angeles, envoie-lui des dessins.» J'ai la sensation de voler.» Mais, très vite, elle revient sur terre: «Quelqu'un d'aussi extraordinaire apprécie mon travail, alors que je n'ai jamais appris à dessiner, que j'ai tout fait avec mon cœur! Cette reconnaissance est énorme à porter à 17 ans. Il faut que je bosse, rien n'est encore joué.» Par chance, Michael Jackson est devenu son mentor. Il est aussi sa source d'inspiration.

De retour à Perpignan, elle multiplie les croquis au fusain et au crayon qu'elle envoie par fax, «avant qu'il ne m'oublie. Je me répétais que, si j'en envoyais un suffisamment bon, il déclencherait une réponse de sa part». Mais les mois passent, et Céline n'a toujours aucun retour. Environ un an plus tard, coup de téléphone: «Céline, it's Michael Jackson!» «Et là, c'est l'extase.» Il la félicite à propos d'un dessin sur le thème de Peter Pan. «J'adore Peter Pan. Pourrais-tu me faire un tableau plus abouti et plus grand?»

Le dé clic s'est produit! Alors étudiante en marketing à l'université de Salamanque, Céline peint la nuit. Pendant six mois et, pour la première fois, à l'acrylique. «Puis son assistant m'informe que Michael est descendu au Ritz à Paris. Hyper stressée, je lui apporte le tableau où il est représenté en Peter Pan. Ebahi, il s'écrie, fou de joie: "C'est génial, je vais l'accrocher à Neverland!" Je suis heureuse, bouleversée par son humilité. Il me pose des questions en rafales: "Quelle technique as-tu utilisée? Comment as-tu réalisé les étoiles?" Ensuite, il désigne les angelots moulés de sa suite Napoléon III, et me dit: "Je voudrais que tu me représentes au milieu de ces créatures qui seraient des enfants de toutes les races, portant chacun des émotions différentes sur le visage." Puis il lâche: "I'll pay for it!" Une vraie commande! Là, la pression est encore montée d'un cran.»

Neuf mois plus tard, Céline retrouve Michael dans un hôtel, en Allemagne, cette fois. Elle lui montre son allégorie de la parenté, inspirée de Michel-Ange, «le peintre qu'il plaçait au sommet de son

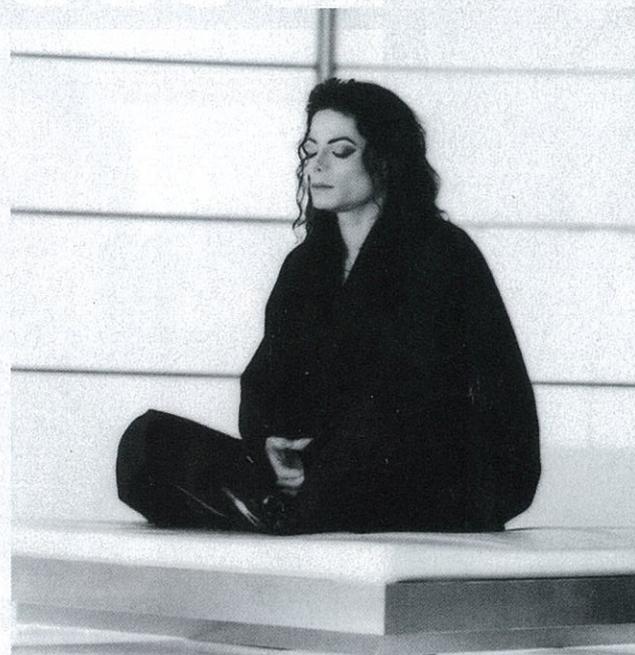
panthéon pictural. A la place de Dieu, j'ai représenté Michael, avec un petit ange noir posé sur son épaule (le symbolisant enfant), qui pointe son doigt vers son fils Prince, bébé. Il ne s'y attendait pas, c'était ma surprise. Il l'a aussitôt reconnu et a appelé Prince pour qu'il le voie à son tour. Un vrai papa poule. J'avais visé juste. Il m'a à nouveau passé une commande, et c'est ainsi que notre collaboration s'est poursuivie pendant dix ans, avec une interruption de trois ans, quand a eu lieu le scandale qui l'a éclaboussé, de 2003 à 2006.»

Parfois, Céline regrette de ne jamais avoir vu ses tableaux accrochés à Neverland. Surtout que son Peter Pan était reproduit sur le capot des voitures du ranch. «Mais je voulais préserver notre relation, donc je ne me montrais jamais intrusive. Et puis mon but était atteint: je discutais d'art avec lui et je cherchais à l'impressionner par mes dessins. C'était ma drogue. Ensuite, je repartais avec la douce sensation d'avoir passé du temps avec un copain et non pas avec une icône. Il me recevait sans maquillage, en pyjama, toujours décontracté. Jamais je ne l'ai vu déprimé. Il adorait blaguer. Très premier degré. Et surtout, il était cultivé et dévorait les livres. Un jour, il m'a même tenu un discours très argumenté sur Nicolas Poussin! Il avait récemment demandé à son assistant de se renseigner pour suivre deux cursus à l'école des beaux-arts de New York. Autodidacte, il voulait étudier l'histoire de l'art de façon plus académique. En quête de sens, il cherchait à comprendre le mystère du génie artistique. Il disséquait le parcours des peintres du passé et se demandait pourquoi ces maîtres demeuraient des sources d'inspiration longtemps après leur mort. Lui qui avait innové dans la danse, après avoir observé et imité les plus grands comme Fred Astaire, me répétait: "Tu as de la chance de vivre en France, va dans les musées et nourris-toi de peinture."»

C'est à la suite d'une de ces conversations que Céline peint Michael Jackson en roi poète, entouré d'objets symbolisant l'art et le savoir, face à la condition

humaine, éphémère par essence. Une façon de montrer que l'art transcende la vie. «J'avais écrit "Fluctuat nec mergitur" [il flotte mais ne sombre pas] qui est la devise de Paris et Michael a adoré. En aucun cas il ne s'attribuait un talent qui transportait les foules. Et il estimait qu'il devait continuer à poser sur le monde un regard d'enfant pour rester curieux, développer son imagination, à la base de toute créativité.»

Il y a un an, Michael Jackson avait écrit de sa main une citation empruntée à Michel-Ange, et l'avait donnée à Céline: «Le créateur va partir, mais son œuvre lui survivra [...]. C'est pour cela



que je lie mon âme à mon travail», et il avait signé «Michelangelo», pour plaisanter.

«Je l'ai vu pour la dernière fois, fin 2008, dans un hôtel de Londres, où il signait ses contrats en vue de sa future tournée. Nous avons évoqué le prochain film de Tim Burton, "Alice au pays des merveilles". Nous avons eu une idée de tableau: je le représenterais en chapelier fou. Lorsque j'ai appris sa mort, je n'avais pas fini ma toile. Je me suis sentie orpheline. Mais je me suis obligée à l'achever.»

Personne n'a jamais su qui était le peintre personnel de Michael Jackson. Céline ne le souhaitait pas, elle préférait conserver cette relation privilégiée et intime. «Michael m'a transmis le plus beau des cadeaux, dit-elle, croire en mon talent.» ■

Méditation

Pause introspective
entre deux prises
du clip «Scream».

«The Official Michael Jackson Opus»

Kraken Sports & Media
Limited, un coffret
de 12 kilos,
400 pages, 219 euros,
www.krakenopus.com.

